

VALENTINE, *(d'un air enjoué.)*

Te voilà ? Caroline ?

J. BAPTISTE.

Quin, a m'prend pour Caroline !

VALENTINE.

Cet officier Breton te fait-il toujours la cour ?

J. BAPTISTE, *(riant.)*

Pouf !... v'là-t-y pas un militaire qui veut s'marier avec moi ?

VALENTINE.

Prends garde !... Ton père est riche, et peut-être cet amant n'est-il pas sincère ?

J. BAPTISTE.

Ça s'ra pas moi, qu'il attrap'ra toujours.

VALENTINE, *(riant.)*

Ah ! ah ! ah ! ah !

J. BAPTISTE.

La v'là-t-y pas qui rie !

VALENTINE, *(riant.)*

Ah ! ah ! ah ! ah !

J. BAPTISTE, *(riant.)*

Ah ! ah ! ah ! ah ! J'rie aussi, la maladie m'gagne.

VALENTINE.

Voyez donc ce gros lourdeau, qui embrasse cette jeune fille ?

J. BAPTISTE.

Ousqu'a voit don ça ?... J'ai beau r'garder, j'vois pas même une bête, excepté moi.

VALENTINE, *(chantant, d'un voix cassée.)*

J'ai plus de soixante ans !

Et n'ai pas encore d'amant !

J. BAPTISTE.

C'te pauv'char p'tite vieille.

VALENTINE.

Allons ! allons ! mon garçon, embarque !

J. BAPTISTE.

Nous v'là dans la mer à présent.